

J. A. Rondal, *Langage et éducation*, Bruxelles, Pierre Mardaga 1978, 275 p.

Jean Rondal, professeur de psycholinguistique à la Faculté des Sciences de l'Éducation de l'Université Laval à Québec, est l'auteur de plusieurs publications importantes dans les domaines de la psychologie du langage, du développement de l'enfant et du retard mental.

Dans son livre *«Langage et éducation»*, l'auteur entreprend, en quatre chapitres denses et clairs, une synthèse des connaissances récentes sur le développement du langage chez l'enfant, les aspects linguistique et cognitif du handicap socioculturel et de l'échec scolaire, l'enseignement de la langue maternelle et l'analyse des interactions verbales en classe.

Le premier chapitre *«Le développement du langage et de la communication»*, qui est le plus long et plus détaillé, expose l'état actuel des connaissances en matière d'acquisition du langage. L'accent est mis sur une conception du langage comme instrument de communication et sur les aspects sémantiques et fonctionnels de l'économie du système linguistique. L'auteur conçoit l'acquisition du langage comme le développement de la capacité de communiquer verbalement dans une situation donnée et par référence à un contexte spatio-temporel donné.

Dans le sous-chapitre *«Communication prélinguistique»*, l'auteur souligne l'importance de la première année de la vie de l'enfant pour le développement du langage. C'est dans cette période-ci que l'on observe la mise en place d'un riche réseau de communications vocales et verbales entre parents et enfants. Il ne faut pas sous-estimer non plus les contacts oculaires, les expressions faciales, y compris le sourire, qui constituent une partie essentielle de la relation parent-enfant dans le stade de développement prélinguistique.

Dans le sous-chapitre suivant *«Développement linguistique»*, l'auteur nous expose le développement linguistique proprement dit dans ses aspects phonologique, sémantique, pragmatique, syntaxique et morphologique en fonction du temps chez les enfants. Au cours du dernier tiers de la première année, l'enfant commence à produire des formes verbales qui, n'étant pas conformes au lexique des adultes, en comportent déjà des éléments de significations. L'auteur cite bien des chercheurs qui ont retrouvé, déjà au stade du babillage, l'ébauche des phénomènes de signification propres au parler adulte caractérisant le développement phonologique et établissant ainsi la continuité entre le babillage et l'acquisition des sons de la langue.

La seconde année inaugure généralement le développement lexical proprement dit avec l'apparition des premiers mots, précédée par la production de formes verbales phonétiquement stables. En se servant de la terminologie forgée par de Saussure, l'auteur distingue l'accroissement quantitatif du vocabulaire et les développements qui interviennent au niveau des significations attachées aux mots; ces significations se rapprochent progressivement de celles de l'adulte. La période entre environ 18 et 42 mois est d'une grande importance pour le développement du lexique. La combinaison de deux et plusieurs mots qui marque les débuts du progrès syntaxique est habituellement contemporaine de la fin de la seconde année. L'auteur désigne ces productions enfantines du terme *«langage télégraphique»*, car l'enfant omet *«les mots fonctionnels»* et toute flexion. A ce stade, les productions enfantines sont faites presque exclusivement de noms, verbes et adjectifs. Dans le courant de la deuxième et la troisième année, les développements syntaxiques concourent à l'organisation de ce que l'auteur appelle une syntaxe de base. Dans l'énoncé de l'enfant, il distingue le syntagme nominal et le syntagme verbal. En se basant sur les observations de Guillaume, Stern et Stern, Grégoire, Clarke, Bloch, Brown, Dubois-Charlier et encore d'autres linguistes, confirmées par ses propres observations sur son fils Stéphane, il nous présente la classification détaillée des membres du discours quant à leur apparition, fréquence et emploi. Le développement linguistique de l'enfant est terminé généralement vers 4-5 ans. Les acquisitions linguistiques qui surviennent après cette période d'âge sont considérées par l'auteur comme acquisitions tardives.

Le sous-chapitre *«L'Environnement linguistique familial»* présente un autre aspect intéressant du développement linguistique de l'enfant. Le langage enfantin et le langage adulte, notamment le langage maternel, sont tout au long de l'évolution dans une relation réciproque. D'une part c'est la mère qui adapte son message aux capacités communicatives et linguistiques de l'enfant, d'autre part c'est l'enfant qui est continuellement exposé à un environnement linguistique, dont il tire profit et développe sa

connaissance du code. L'auteur souligne que l'adulte n'apprend pas à parler à l'enfant, mais il connaît une façon de parler qui aide l'enfant.

Quant au problème de l'imitation, l'auteur indique, d'après les données disponibles, que les répétitions du parler adulte par l'enfant augmentent en fréquence depuis un an d'âge jusqu'à environ deux ans. Après cet âge, la fréquence des répétitions diminue rapidement jusqu'à devenir négligeable. L'imitation est sélective et permet d'introduire dans le répertoire de l'enfant certains éléments articulatoires, lexicaux et sémantico-syntaxiques.

Le deuxième chapitre «*Langage, classe sociale et éducation*» rapporte des différences dans de nombreux aspects du développement de l'enfant selon l'appartenance sociale. L'auteur cite un grand nombre de théoriciens qui ont essayé de mettre en relation les différences linguistiques, selon l'appartenance sociale, avec les difficultés d'intégration scolaire et l'échec scolaire relatif des enfants et des adolescents issus des milieux populaires. J. Rondal expose le point de vue du sociologue Basil Bernstein qui distingue le mode d'expression de l'intelligence selon la classe sociale. Les enfants issus de la classe ouvrière maîtrisent progressivement un sous-système linguistique ou code considéré comme restreint, tandis que le code des enfants issus de la classe bourgeoise est qualifié de code élaboré. La description des deux codes de Bernstein est élaborée d'une façon minutieuse du point de vue des aspects psycholinguistiques, sociolinguistiques et cognitifs des codes. Bernstein confirme l'infériorité marquée des adolescents et des jeunes adultes de la classe ouvrière par rapport à ceux de la classe bourgeoise dans les textes verbaux d'intelligence. Il examine l'influence de la famille, de l'école et du groupe des pairs, mais il laisse de côté d'autres instances comme les médias, les partis politiques et les syndicats créés par les classes sociales. Rondal trouve la théorie de Bernstein complexe à la mesure du problème étudié, mais il relève aussi un certain nombre d'obscurités et d'ambiguïtés. La seule véritable solution, d'après Rondal, consisterait à répartir le système des classes sociales. Il note aussi que l'organisation des systèmes scolaires des pays occidentaux vise à la sélection des meilleurs, plutôt qu'au développement optimal des possibilités de chacun.

Le troisième chapitre «*L'enseignement de la langue maternelle*» nous informe sur le niveau de l'enseignement de la langue française à l'école maternelle et à l'école primaire dans les pays francophones.

Pour les enfants qui fréquentent l'enseignement préscolaire, la famille et les proches cessent de constituer le seul environnement linguistique adulte régulier auquel ils sont exposés. Le développement linguistique des enfants de 4 ans n'est pas tout à fait terminé. Une des fonctions essentielles de l'école maternelle et de l'école primaire est de favoriser le développement linguistique et la délicate transition entre les écoles préscolaire et primaire.

Depuis quelques années, un intérêt croissant s'est manifesté chez les pédagogues et chez les responsables des programmes scolaires pour l'enseignement de la langue à la maternelle. J. Rondal met l'accent, ainsi que Mme Lentin, sur la nécessité de réformer la pédagogie du langage à l'école maternelle dans le sens d'une évaluation individuelle de l'enfant et d'une individualisation de l'entraînement linguistique. Il pense qu'une quinzaine d'enfants par classe représente un nombre maximum pour permettre une individualisation. Une autre innovation intéressante consisterait à pourvoir la classe d'«*enseignant-assistant*» qui pourrait s'occuper du groupe d'enfants à certains moments de la journée et permettre ainsi à l'institutrice d'interagir avec chaque enfant sur une base individuelle.

En examinant l'enseignement de la langue à l'école primaire, l'auteur relève un certain nombre de questions qui ont trait à plusieurs aspects importants des recommandations officielles, comme celui de la mise sur pied d'une véritable méthodologie de la communication, ceux qui concernent les normes et les niveaux de langue et ceux relatifs à l'apport de la linguistique théorique et à la pertinence de l'enseignement de la grammaire.

Dans le dernier chapitre «*Contexte langagier de l'éducation*», l'auteur nous informe sur les activités de langage qui prennent place dans le cadre de la classe. La langue maternelle est comprise comme véhicule de tous les enseignements et comme moyen d'intégration à la communauté scolaire.

Quant à l'école maternelle, l'auteur nous rapporte que le langage, les productions linguistiques des institutrices maternelles sont plus élevées au point de vue de la longueur moyenne et de la complexité syntaxique, mais la diversité de leur vocabulaire

est nettement inférieure à celle du vocabulaire des mères. L'opinion de l'auteur est que la pédagogie de la langue maternelle s'approche des mécanismes de la relation linguistique entre mère et enfant.

À l'école primaire ou secondaire, l'enseignant manie constamment la langue maternelle aussi à travers les autres activités scolaires. L'auteur parle de l'enseignement intentionnel et de l'enseignement «non intentionnel» qui devrait être aussi efficace que possible. Au niveau scolaire, la relation entre maître et élèves est compliquée du fait de la responsabilité du maître de se conformer aux programmes d'enseignement.

Le livre de Jean Rondal intéressera certainement les spécialistes ainsi que les laïques. Nous le recommandons donc vivement non seulement aux linguistes et aux sociologues, mais aussi aux enseignants, administrateurs scolaires et parents. L'ouvrage fournit une mise à jour sur plusieurs grands problèmes de l'heure en psychologie et en pédagogie de la langue. À la fin de l'ouvrage le lecteur trouvera une riche bibliographie de plus de 300 titres qui en fait une source de référence importante.

Zuzana Wotkeová

*Stelian Dumitrăcel, Lexic românesc. Cuvinte, metafore, expresii. Editura științifică și enciclopedică, București 1980, 261 p.*

En exorde de son livre, S. Dumitrăcel parle de la leçon des mots en entendant par là l'enseignement que l'on peut tirer de l'étude des expressions idiomatiques du roumain, tant du point de vue linguistique que dans une perspective historique et ethnologique. Il faut dire que son travail, riche en analyses documentées de nombreux cas concrets satisfait aux promesses de l'exorde.

La première partie du livre constitue une sorte d'introduction générale dans l'étude du lexique roumain. On y traite tout d'abord de l'origine des mots roumains en insistant sur leur hétérogénéité étymologique, due aux multiples influences linguistiques auxquelles la population des régions situées entre la chaîne des Carpathes et le Danube était exposée pendant son évolution historique et à la «modernisation» intentionnelle de la langue entreprise par les intellectuels roumains à partir du 18<sup>e</sup> siècle. Celle-ci consistait presque exclusivement dans les emprunts lexicaux faits au français, de sorte que, dans le lexique du roumain contemporain, plus de 30 % des mots sont d'origine française. Grâce à cette «modernisation» le problème des archaïsmes et des néologismes, dont il est question dans le premier chapitre du livre, se pose en roumain de façon peut-être plus pressante que dans d'autres langues.

Le chapitre suivant de la première partie est consacré à la circulation des mots. On y examine les aspects de la stratification stylistique du lexique roumain en démontrant que la classification de mots en stylistiquement neutres et marqués est très relative et dépend du degré d'élaboration de la langue nationale. Ainsi de notre point de vue, les textes de V. Alecsandri ou de I. Heliade Rădulescu fourmillent d'expressions populaires et de dialectismes, bien que vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, leur emploi répondait tout simplement à la nécessité et ne poursuivait pas de buts stylistiques.

Très intéressantes sont les pages consacrées à la «migration» des mots où il est démontré, à la base des données précises tirées de *Atlasul lingvistic român*, comment la transhumance — en tant que phénomène régulier de l'élevage des moutons — a favorisé la pénétration de certains régionalismes sur l'aire d'autres dialectes ou même dans le roumain commun.

Le troisième chapitre de la première partie est consacré au problème de la motivation et à certains aspects de la structure sémantique du mot et des changements sémantiques. La préférence du langage populaire pour l'appellation motivée est documentée par les noms régionaux des mois de l'année (*florar, cireșar, cuptor, mășdar, brumar*, etc.) et par l'analyse de plusieurs cas d'étymologie populaire. Ensuite, l'auteur procède à l'analyse de plusieurs cas intéressants d'évolution sémantique en s'étayant sur de nombreuses données de civilisation matérielle et de folklor (*mama pădurii*) pour arriver à la conclusion